association pour la danse contemporaine genève adc



DIFFRACTION

CINDY VAN ACKER / cie GREFFE



© Louise Roy

LES A-CÔTÉS

Rencontre et discussion avec les artistes à l'issue de la représentation du 30 octobre

PRÉSENTATION

Diffraction a été créé en 2011. Cindy Van Acker a remanié sa pièce qui, en 2013, a reçu le prix suisse de la danse décerné par l'Office fédéral de la culture. Aujourd'hui, c'est un opus à découvrir!

« On pense tout d'abord que *Diffraction* est une pièce pour six. Cela parce qu'elle est issue de six soli composés par Cindy Van Acker au cours des deux dernières années, et parce qu'on voit le nom des six danseurs : quatre femmes, deux hommes. Mais *Diffraction* est en fait une pièce pour six + un. Et ce partenaire ajouté, incontournable, omniprésent, humanisé par moments sous les apparences d'un grand oeil inquisiteur qui vient regarder le public de près, c'est la lumière. Il y a là un travail immense, méticuleux, déraisonnable presque, pour chorégraphier une machine à tubes de néon. Les deux soli, *Obtus* et *Nixe*, avaient amené la chorégraphe au seuil d'une fusion organique entre une danseuse et un environnement de barres fluorescentes. Ce seuil est franchi ici sans volontarisme, avec grâce. Au point qu'à un moment, on ne sait plus si ce sont les danseurs qui organisent une géométrie lumineuse ou si ce sont les néons eux-mêmes, glissant de forme en forme, qui impulsent le mouvement.».

Michèle Pralong

Définition: la diffraction est le comportement des ondes lorsqu'elles rencontrent un obstacle qui ne leur est pas complètement transparent. La diffraction se manifeste par le fait qu'après la rencontre d'un objet, la densité de l'onde n'est pas conservée selon les lois de l'optique géométrique. La diffraction est le résultat de l'interférence des ondes diffusées par chaque point. Elle s'observe avec la lumière, mais également avec le son, les vagues, les neutrons, les rayons X.

QUELQUES LIENS

Extraits de Diffraction

www.ciegreffe.org

JOURNAL de l'adc / n° 64

Diffraction – du 29 octobre au 2 novembre – En 2013, la pièce recevait le prix suisse de la chorégraphie. Cindy van Acker, infiniment patiente, affûte encore ce fascinant opus.

Diffraction est une œuvre évolutive de Cindy Van Acker. Non seulement elle s'est construite par étapes, mais la chorégraphe continue à en modeler la matière. L'artiste flamande installée à Genève a pris un chemin buissonnier et patient pour construire cette pièce de groupe : de 2008 à 2009, elle a d'abord travaillé six soli avec six interprètes différents, pour entrer dans les potentialités, les rythmes, les lignes, les intériorités et extériorités de chacun, chacune. Se sont ainsi succédées des compositions aux noms aussi courts qu'électrifiants: Obvie dansé par Tamara Bacci, Lanx dansé par Cindy Van Acker, Obtus dansé par Marthe Krummenacher, Nixe dansé par Perrine Valli, Nodal dansé par Pascal Gravat et Antre dansé par Rudi van Der Merwe. Un projet qui prend le temps de chercher le mouvement, tout en produisant un environnement lumière/scénographie très fort. De facture chorégraphique plutôt simple, répétitifs et minimalistes, ces soli convoquent ainsi le vertige, l'illusion d'optique, le court-circuit corporel. On y voit clairement cette qualité décrite par Romeo Castellucci, le metteur en scène italien avec qui la chorégraphe travaille régulièrement, lorsqu'il parle de sa danse : « ... ainsi les trajectoires et les vecteurs de mouvement sont-ils tracés dans le corps, retenant l'énergie comme dans une marionnette transparente dont les fils seraient tendus à l'intérieur de la cavité corporelle. C'est comme si les danseurs étaient en verre car nous réussissons à voir ce qui les meut de l'intérieur. ».

De six soli à PP6

Puis les interprètes des solis ont été invités dans une première mise en rythme et en espace appelée *Pièce pour six (PP6)* et consignée sur partition. On sait que certaines pièces de Cindy van Acker sont commandées par écrit, dictées par une graphie qui n'obéit à aucun des systèmes de notations de danse existants : lorsque la chorégraphe a besoin d'une écriture sur papier, elle l'invente, elle produit son propre alphabet et sa propre grammaire, produisant ainsi de passionnants protocoles ad hoc. Ici, il s'agit de rendre une phrase rythmique de 11 temps à 33 beats par minute, qui évolue tout au long de *PP6*. Et pour tenir une exécution rythmique au cordeau, les interprètes portent un petit métronome dans l'oreille.

De PP6 à Diffraction

Enfin, *PP6* a été intégrée dans une pièce plus vaste, *Diffraction*, construite autour du comportement des ondes lorsqu'elles rencontrent un obstacle. *Diffraction* est aussi l'aboutissement d'un questionnement de Cindy Van Acker, posé dès 2008, sur la manière dont la lumière peut transformer le mouvement. A ce titre, *Obtus* et *Nixe* ont amené la chorégraphe au seuil d'une fusion presque liquide entre une danseuse et un environnement de barres fluorescentes. De même, dans la première version de *Diffraction*, créée à l'adc en 2011, la lumière est-elle traitée comme un septième interprète, une septième réalité chorégraphiée. Ce sont d'abord des spots svoboda doux et jaunes, montés sur un bras articulé capable d'aller trouver et éclairer tous les espaces du plateau de manière lente et parfois anthropomorphisée, lorsque les spots viennent regarder le public au-delà de la limite scène-salle. Et puis c'est une machine à néons blancs, qui obéit aussi à une partition de mouvements: la même que les danseurs pour la partie *PP6*.

De Diffraction à Diffraction

Cette première version de *Diffraction* a été retravaillée par la chorégraphe pour lier encore davantage ces neuf tubes fluorescents à la réalité des corps sur le plateau. Tout a été repris pour que les danseurs et leurs ombres puissent influer sur le déplacement des néons, et qu'ils gardent en quelque sorte la main sur la machine. L'effet en est moins robotique, beaucoup plus organique, comme d'un pas de deux très fluide et presque sensuel entre danseuses et tubes fluos.

Hormis ce déplacement d'influence dans le rapport entre lumière et corps, hormis cette insistance à préciser une plus juste relation, cette pièce reste la même. Elle se vit toujours comme un exaltant hommage au chaos progressif, comme un renversant appel à sensations, via des mouvements sériels, logiques, systématiques.

Michèle Pralong

PRESSE

Les Inrockuptibles / 12 déc. 2012

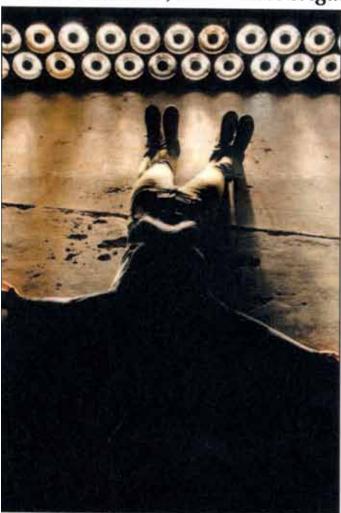
Diffraction

de Cindy Van Acker Une gestuelle singulière qui trouble les sens. Il faut s'habituer au clair-obscur du mouvement avec l'œuvre de la chorégraphe Cindy Van Acker. Lorsque s'ouvre Diffraction, deux danseuses au sol sont prises dans le faisceau de projecteurs qui les dévoilent avant de mieux les envelopper d'une chaleur irradiante. Bientôt le corps se fait hybride à deux têtes, quatre jambes, dans une introduction magistrale. Plus tard, c'est par la grâce d'une machine à tubes de néon que la gestuelle Van Acker s'impose. Tandis que la douce lumière semble circuler sur un mur, les solistes jouent leur partition dansée comme avalée par le halo du néon. On reconnaît encore une fois ce luxe de détails dans la composition de la néo-Suissesse les lignes au sol, ou cette mécanique des bras pliés-dépliés, hommage (presque involontaire) aux premiers ballets de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker. Diffraction est aussi une proposition qui s'affranchit de la forme du solo ou du duo, si prisés par Cindy Van Acker dans des opus précédents, comme Obtus ou Nixe Six interprètes sur le plateau donc, mais la même rigueur. It manque par instants à Diffraction cette intériorité qui gagnait la danse organique de la chorégraphe auparavant. Mais une fois de plus, on sort transporté de cet univers singulier. Un mystère. Philippe Noisette

à Rennes, festival Mettre en scène, compte rendu. Les 27 et 28 mars 2013 à la MC2 de Grenoble Le Courrier / 28 oct. 2011

L'être et le néon

GENÈVE •Dans «Diffraction», la chorégraphe Cindy Van Acker fait vaciller l'humain, entre chaos originel et vision futuriste.



Diffraction impose une déshumanisation à outrance. SARC&MOPHIE

CÉCILE DALLA TORRE

Une onde sonore amorce une longue litanie. Les deux corps imbriqués se dessoudent dans une lueur statique. Premiers instants de Diffraction. La dernière création de la chorégraphe Cindy Van Acker, présentée sur la scène de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) jusqu'au 6 novembre, s'appuie une fois encore sur le matériau sonore de son comparse finlandais Mika Vainio.

Sans rupture consommée. la Belgo-Genevoise poursuit ses recherches entamées avec ses saisissants soli, cette fois-ci dans une pièce de groupe pour six danseurs. S'appropriant la lumière, elle en fait un interprète à part entière tout en repoussant plus loin encore les limites de la matière corporelle, déshumanisée à outrance, avec les visions minimalistes et futuristes qui marquent de leur sceau ses pièces chorégraphiques. Guidée par ce phénomène optique par lequel les rayons dévient au voisinage de corps opaques, la danseuse et chorégraphe compose avec la diffraction.

Un regard inquisiteur

S'ouvrant sur un duo de chairs horizontales, le mouvement rampe splendidement, se raidit ensuite. Avec rondeur, une coque s'ouvre et se referme. Dans des entrelacs, les corps ondoient, s'imbriquent puis se désolidarisent. Témoin lumineux,

lui aussi en interprète. Se jouant quatuor, cède la place au grou- pyramides ancestrales, et pardu noir qui l'entoure, il domine, pe de six danseurs. Toujours au delà les secrets de l'immortaliillumine, éblouit parfois.

caparant l'espace, ces auréoles me aurait sombré. annihilent les pas tout en renvoyant l'écho d'une mouvance. La cadence verticale Et promènent un regard inqui- s'emballe siteur sur le spectateur. Dans

puis se rétractent.

Géométrie des corps

Dans la fusion des silhouettes, dans la pénombre. la danse de couple se réinvente, tango algébrique.

rizons luminescents en fond de se construit, cherchant peut- 9 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch

le dispositif qui éclaire se pose scène. Et le duo, déjà amplifié en être à percer les mystères des sol, la gestuelle cosmique et si- té. Si la chorégraphe puise dans Anneaux brillants aux tein- dérale sonde les méandres de le berceau de notre humanité, tes orangées, ils diffusent ça et l'univers et impose une sorte de remontant même aux sources là une chaleur bienvenue. Ac- mécanique dans laquelle l'hom- de l'univers jusqu'à sonder

Les six interprètes réunis danseurs. une avancée au plus près du pu- - Tamara Bacci, Anne-Lise Breblic, comme autant de petites vers, Carole Garriga, Luca Nava, bouées de sauvetage qu'on vou- Rudi van der Merwe et Cindy main effleurant le sol, la cadence tre. Perte de repères visuels, de peu l'émoi suscité par les conconstruit, leur offrant un toit. forces telluriques qui grondent béantes les portes du néant. I

Par l'entremise de ces fluo- Jusqu'au 6 novembre, me-je-ve rescences - qui jalonnaient déjà à 20h30, sa à 20h, di à 18h (relâche S'entame alors un ballet de l'espace scénique de précéden-lu-ma). ADC, Salle des Eaux-Vives, néons qui ouvrent autant d'ho- tes pièces -, une trigonométrie 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève. Rés:

l'éclatement du grand chaos originel qui sourd peu à peu, elle laisse aussi libre cours à la circulation des fluides entre ses

Minimalisme émotionnel

Questionnant le mouvement Van Acker-transgressent les lois même entre les membres d'un drait saisir, ils se targuent de leur de l'horizontalité qu'ils ne sem- groupe déshumanisé, elle pousenvolée aérienne, observent, blent pas complètement vouloir se le minimalisme émotionnel abandonner. Sur leur territoire jusqu'à une forme de rejet du presque cerclé par chacun d'une temps présent. Fidèle à sa vision futuriste, Cindy Van Acker cho-Dans une gestuelle encore verticale s'emballe, déchaînant régraphie là un scénario d'antien binôme, au masculin-fémi- un mouvement hélas par trop cipation glaçant dans lequel nin, l'un se prolonge dans l'au-répétitif. Se gomme ainsi peu à elle robotise ses personnages. Lorsque qu'un tic-tac électrol'entrecroisement des avant- tacts d'épidermes par lesquels nique lancinant dicte une gesbras naît une autre géométrie s'ouvre Diffraction. Avant que tuelle métallique, le courant finit des corps. Toute en perspec- les danseurs n'apprivoisent les par se débrancher violemment. tives, la matière charnelle se tubes de néon, conjurant les Et le trou noir surgit, ouvrant

BIOGRAPHIE

Cindy Van Acker

De formation classique, Cindy Van Acker a dansé au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève avant de s'inscrire dans la scène de la danse contemporaine à Genève. Elle crée ses propres pièces depuis 1994 et fonde la Cie Greffe en 2002 à l'occasion de la création *Corps 00:00*, avec laquelle elle obtient une reconnaissance internationale.

En 2003, elle crée deux autres solos, Fractie et Balk 00:49.

Avec *Pneuma*, elle signe en 2005 sa première pièce de groupe, conçue pour huit danseurs. La même année, elle est invitée par le metteur en scène italien Romeo Castellucci à la Biennale de Venise où elle présente *Corps 00:00*. Cette première rencontre l'amène à une collaboration artistique avec ce dernier qui l'invite à créer la partie chorégraphique de sa création *l'Inferno* de Dante pour l'édition 2008 du Festival d'Avignon et pour le *Parsifal* qu'il monte à la Monnaie en janvier 2011.

En juin 2006, elle crée au Théâtre du Galpon à Genève Puits, en collaboration avec Vincent Barras et Jacques Demierre, dansé par Perrine Valli.

Invitée par Michèle Pralong et Maya Boesch lors de la saison 2006- 2007 au Théâtre du Grü à Genève, Cindy Van Acker présente un trio de femmes, *Kernel*. Cette pièce est l'occasion d'une collaboration inédite et stimulante avec le finlandais Mika Vainio, du groupe Pan Sonic, qui crée et interprète sur scène la partition sonore de la pièce. Cette rencontre se prolonge en 2008 avec la création du solo *Lanx* dans le cadre du Festival Electron et en 2009 avec les soli *Nixe* et *Obtus* à la Bâtie-Festival de Genève. *Obvie*, *Antre* et *Nodal* complètent cette série de six soli qui sont la source d'autant de créations cinématographiques réalisées par Orsola Valenti. La chorégraphe présente quatre de ses soli: *Lanx*, *Obvie*, *Nixe* et *Obtus* au Festival d'Avignon en 2010.

En 2010, elle renouvelle sa collaboration avec le Festival Electron et Mika Vainio pour la création du solo *Monoloog*.

En octobre 2011 elle crée *Diffraction*, pièce pour six danseurs et une machine lumineuse. En 2013, *Diffraction* reçoit un des quatre prix suisse de la danse dans la catégorie « Création actuelle », décerné par l'Office fédéral de la culture en 2013.

En janvier 2012 elle conçoit avec Victor Roy le projet *Score Conductor*. Il s'agit d'exposer et de matérialiser en objets visuels ses partitions chorégraphiques. A cette occasion et sur l'initiative de Michèle Pralong, le livre *Partituurstructuur* sort aux éditions Héros-Limite.

En 2013 elle crée *Magnitude* pour 22 danseurs du Ballet Junior dirigé par Sean Wood et Patrice Delay ainsi que *LINIAAL* pour la Compagnie Virevolte sous la direction de Manon Hotte pour La Bâtie- Festival de Genève. *Helder* voit le jour en juillet de cette année sur la Belle Scène Saint Denis sur la proposition de Myriam Gourfink dans le cadre de sa résidence au Forum Blanc-Mesnil.

Avec Drift, elle signe sa dernière création, un duo dansé par Tamara Bacci et la chorégraphe même.

Par ailleurs, Cindy Van Acker a été responsable de la formation corporelle des futurs comédiens à la Haute Ecole de Théâtre, la Manufacture, à Lausanne de 2006 à 2010.

Son parcours est marqué par ses collaborations avec Myriam Gourfink, Romeo Castellucci, et par ses collaborateurs au sein de la Cie Greffe.

DISTRIBUTION

Diffraction (création en 2011 - reprise en 2013)

Chorégraphie Cindy Van Acker

Interprètes Tamara Bacci, Stéphanie Bayle, Carole Garriga, Anne-Lise Brevers, Luca Nava, Rudi van der Merwe

Musique Mika Vainio, Denis Rollet

Scénographie Victor Roy

Lumière Luc Gendroz, Victor Roy, Cindy Van Acker

Costumes VRAC

Administration Aude Seigne

Diffusion Véronique Maréchal / Tutu Production

À SUIVRE à la salle des Eaux-Vives automne - hiver jusqu'à Noël

Sankai Juku

TOBARI 14 et 15 nov, BFM

Ioannis Mandafounis

APERSONA 26 - 30 nov

Aurélien Bory

PLEXUS 4 - 9 déc

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06 Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11 au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00 info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif: 25.-Passedanse: 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit :15.-Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: Abonnés annuels Unireso et carte Le Courrier